

LE JOUR, 1948
06 JUILLET 1948

SUR QUELQUES BRINS DE LAVANDE

Les premières lavandes fleuries sont venues parfumer un visage aimé ; et dans la chaleur torride de ce traître juillet, si frais il y a trois jours encore, une brise du soir, sous les étoiles, a ranimé des souvenirs.

Le retour de telle fleur ravive des sentiments endormis ; et, d'année en année, les premières lavandes ou les premiers dahlias réveillent en nous des tendresses et des amours.

Ce sont des jalons sur la longue route, sur le chemin des retours qui est celui de la patience et du rêve. Entre l'empire des ombres et celui des fleurs, il y a des parentés secrètes ; entre les ombres, les couleurs et les sons ; tout ce qui fut pour nous passionné ou simplement émouvant.

Ainsi, les événements de notre vie restent liés à des signes. Une fleur rappelle une âme ; un clair de lune est attaché à des battements de cœur ; et les brûlures du plus ardent soleil sont la figure d'autres brûlures. Le chant des cigales évoque des enfances dans le mystère de l'azur. Un parfum de résine au bout des doigts est celui d'un trouble ancien. Et les paysages où nos regards se sont arrêtés plus d'un instant suscitent des tristesses d'Olympie qui se renouvellent avec des résonnances qui nous bouleversent.

Il faut que nous soyons bien oublieux pour que chacun de nos jours ne fasse pas revivre d'autres jours peuplés d'images et riches de substance. De notre existence, par moment si agitée, nous donnons la plus large part à l'inconscient et au sommeil.

Trois brins de lavande cueillis ce matin, dont le bleu et le vert profonds comme la mer appellent une impossible étreinte, ont plus d'importance pour nous qu'un règne illustre de jadis. Ils ont plus d'importance sur le plan de notre vie intérieure, qui fait de chacun de nous un monde et qui nous fait chérir ce qui est humain et désirer ce qui est éternel.